

Vivre avec des bombes

La guerre du Vietnam s'est terminée il y a 30 ans et le pays a évolué. Ironiquement, c'est le Laos voisin qui continue de souffrir des conséquences de ce long conflit car il reste des millions de munitions sur son sol.

Le 13 mars 1996, l'adolescent Bounmy Vijaek fouillait un étang dans son jardin quand il a heurté un objet métallique. Une explosion lui a arraché le bras et les éclats d'obus lui ont tranché le corps. Il avait heurté des munitions en grappe.

«Je rêvais de devenir médecin. Maintenant, je ne pourrai même plus trouver un emploi », dit Bounmy, aujourd'hui âgé de 28 ans, et à l'époque l'un des meilleurs étudiants de son école.

Des histoires comme celle de Bounmy abondent au Laos, en particulier dans la province nord de Xieng Khoung.

Un jeune homme de 19 ans a perdu sa main gauche alors qu'il chassait des grillons dans un fossé. Un garçon de 12 ans est devenu paraplégique alors qu'il aidait sa mère dans un champ de maïs. En 1998, dans le village Namsai, sept enfants ont été tués sur le coup quand en s'intéressant de trop près à une bombe à fragmentation qui ressemblait à une balle de tennis.

Ils sont tous victimes d'une guerre oubliée qui s'est terminée il y a 33 ans, avant même leur naissance. Alors que le monde était concentré sur la guerre au Vietnam dans les années 1960 et 1970, le gouvernement américain menait secrètement des actions de bombardements aériens à travers tout le Laos afin de détruire les lignes de ravitaillement de l'armée communiste vietnamienne, sur la piste Hô Chi Minh juste à la frontière.

Autant les Etats-Unis que le Vietnam ont enfreint le statut de neutralité du Laos prévu par la Convention de Genève. Les Laotiens âgés ont encore le souvenir de la terreur créée par les bombardiers américains B52 dans le ciel de 1964 à 1973. Les bombes à fragmentation pleuvaient littéralement sur eux.

Pendant ces neuf années, l'aviation américaine a largué deux millions de tonnes de munitions explosives sur le Laos, entreprise militaire qui allait devenir la plus coûteuse d'Amérique (2 millions de dollars US par jour). Selon les estimations, une tonne de bombes était lâchée toutes les huit minutes. Plus de bombes ont été larguées sur le Laos que sur l'Allemagne et le Japon réunis au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Des bombes dans l'arrière-cour

La fin de la guerre n'a pas fait cesser la terreur pour les Laotiens. Au contraire, elle a été le début d'un cauchemar sans fin. Environ 260 millions de sous-munitions ont été emballées dans des munitions plus larges. 80 millions de ces sous-munitions, soit près de 30%, n'ont jamais explosé parce que le terrain était trop boueux et restent aujourd'hui ensevelis dans la terre.

Ces sous-munitions, surnommées «bombinettes» sont instables, imprévisibles et tuent sans discernement. Chacune de ces billes en métal pas plus grosses qu'un poing est remplie de 100g d'explosif puissant et dotée d'un dispositif complexe d'ingénierie d'armement qui peut exploser à tout moment.

Bien que des programmes de sensibilisation aient été mis en place depuis les années 1990 pour avertir des dangers des munitions n'ayant pas explosées ou UXO, les accidents continuent parce que les bombes sont tout simplement partout.

Boueuses et rouillées, elles semblent innocentes. Les enfants sont les plus exposés. Leur curiosité les pousse à chercher et examiner ce qui leur semble être des cannettes de boissons gazeuses, des Oranges ou des piles.

Au cours des 30 dernières années, les gens ont littéralement vécu avec des bombes dans leurs jardins. Elles sont également sous les maisons, ou dans les fossés, les champs, les forêts et les buissons à l'affût de gens comme Bounmy. On en a retrouvé dans 948 villages. Plus de 200 sous-munitions ont été découvertes dans des enceintes d'écoles.

Les bombes ont fait au moins 14000 morts et des centaines de nouvelles victimes chaque année, dont la moitié sont des enfants.

Certaines régions du Laos demeurent inaccessibles. Ce pays enclavé compte 5,8 millions d'habitants. Bien que les terres du Laos soient fertiles pour l'agriculture, 40% de la population souffre de malnutrition parce que les terrains sont trop dangereux pour être cultivés. 80% de Laotiens vivant dans les zones rurales sont de simples fermiers. Ils n'ont pas eu d'autre choix que de tenter de nettoyer leurs terres des bombes.

Certains agriculteurs ont transporté plus de 30 petites bombes pour les placer dans des puits en sécurité. Il y a également eu des accidents tragiques. Le Ye, un agriculteur H'mong à la voix douce du village enclavé de Youd Phe a perdu ses deux jambes en août alors qu'il labourait son champ de riz.

« J'ai cinq petits enfants à nourrir et à ma femme est enceinte de six mois. Elle ne peut pas travailler la terre. Mes parents sont vieux. Qui va s'occuper d'eux? J'ai besoin de jambes artificielles sinon il ne me reste plus qu'à me suicider », dit Ye, les yeux bruns pleins de détresse et gonflés de larmes.

Désarmer 80 millions de bombes dispersées dans tout le Laos est une tâche difficile. En 1995, les premières ONG étrangères sont entrées au Laos pour lancer des programmes de nettoyage systématique. En 1996, l'UXO Lao (organisme gouvernemental soutenu par l'ONU) a été créé. Chaque jour, de jeunes Laotiens passent des détecteurs de métaux sur chaque mètre carré de terrain balisé. Les progrès ont été douloureusement lents et coûteux.

Alors que l'Asie prospère économiquement, le Laos reste le pays le plus pauvre de la région,

classé par les Nations Unies comme l'un des pays les moins développés. Sa monnaie, le kip, a été dévaluée de 70% depuis 1970. Alors que ses voisins réussissent dans le commerce et le tourisme (les circuits touristiques avec la guerre du Vietnam comme thématique sont extrêmement rentables), le Laos a disparu du paysage et est devenu dépendant de l'aide étrangère.

Les bombes ont effectivement privé les Laotiens leurs droits élémentaires à la santé, la sécurité et le logement.

Un avenir refusé

Des milliers de survivants désespérément pauvres ne peuvent payer 50 dollars US pour des prothèses.

Au Mongolia Friendship Hospital de Khoung Xieng, le Dr Bouavanh Outhachaek, 49 ans, explique que les patients se réveillent souvent avec l'obligation de faire face à la réalité traumatisante d'une amputation de bras ou de jambes. Beaucoup deviennent suicidaires. D'autres exemples communs de blessures sont des tympan perforés, la cécité due à la fragmentation ou de l'explosion, des brûlures, des plaies punctiformes et des lacérations.

« Mai et juin sont les mois les plus meurtriers puisque c'est la période pendant laquelle les agriculteurs labourent leurs terres avant la plantation », dit-elle. « Les victimes ont souvent besoin jusqu'à la fin de leur vie. Certaines sont marquées psychologiquement. »

Des ONG telles que la World Education et UXO Lao effectuent régulièrement des programmes de sensibilisation dans les salles municipales et les écoles.

« Nous commençons à éduquer les enfants dès leur plus jeune âge avec des leçons s'appliquant dans leur vie quotidienne », explique Barbara Lewis de la World Education. « Nous espérons que la sensibilisation puisse réduire les pertes. »

A l'école de Viengthong, un matin, on assiste à un spectacle de marionnettes avec des enfants qui chassent en toute sécurité les grenouilles et les grillons (aliments de base du régime laotien). Le dessin est une méthode efficace. Au lieu d'arcs en ciel et d'animaux, les enfants dessinent des personnages amputés.

Le dessin d'Amphai Phunmixay dépeint son père, dont la jambe gauche a été arrachée l'an dernier. « Je sais que je dois prévenir mon professeur quand je vois une bombe et ne pas la toucher sinon elle me fera mal », dit-elle.

Mais parfois, l'éducation ne suffit pas face à la pauvreté. Beaucoup risquent leur vie et leur intégrité physique pour récupérer des fragments d'acier et même des bombes entières afin de revendre la mitraille à des négociants peu scrupuleux pour 1 à 3 dollars le kilo. C'est beaucoup d'argent dans un pays où le revenu quotidien moyen est 2 dollars US.

« Le Laos est un pays vulnérable », explique Robert David Hayter, directeur de programme pour l'ONG britannique Mines Advisory Group (MAG).

«La plupart des agriculteurs plantent du riz pendant la saison des pluies pour la récolte annuelle. Le reste du temps, ils chassent la mitraille pour acheter de la nourriture pour leurs familles. Une seule grosse bombe peut rapporter beaucoup. »

Plus jamais ?

Ce qui s'est passé au Laos ne devraient jamais se reproduire. C'est pourquoi le 3 décembre 2008, plus de 100 pays vont se réunir à Oslo, en Norvège, pour signer un traité historique interdisant les bombes à fragmentation. Cette date a été choisie parce qu'il s'agit de la Journée mondiale des personnes handicapées.

Le traité est par La Coalition Internationale Contre Les Sous-Munitions qui a obtenu en 1997 l'interdiction des mines anti-personnelles.

« Le traité vise à éviter que des catastrophes telles que celle qui s'est abattue sur le Laos ne se reproduise dans d'autres pays dans de futures conflits», explique Steffan Kongstad du ministère norvégien des Affaires étrangères, qui a montré la voie.

«Les munitions à dispersion sont des armes injustices», déclare-t-il. «Il est irresponsable d'utiliser une arme sur des civils qui ne peuvent pas se défendre contre elle. Au Laos, c'est ce qui se passe depuis 30 ans. »

Mais le traité changera-t-il quelque chose pour les survivants comme Bounmy et Ye Le? Et peut-il atteindre ses objectifs quand les Etats-unis, la Russie et la Chine (pays dotés des armées les plus importantes du monde) refusent de le signer?

Steve Goose, co-président de la coalition et directeur de Human Rights Watch Directeur à New York, explique : «Le traité est important car il est révélateur d'une société civile qui est allée au-delà des canaux diplomatiques traditionnels. L'ensemble du traité est basé sur les droits de l'Homme et les droits des personnes handicapées .

« Les signataires sont aussi tenus d'aider les victimes et soutenir les efforts de déminage dans les pays touchés, une leçon que nous avons appris au cours de l'interdiction en 1997 des mines anti-personnelles. »

Encore des millions

Le Laos sera-t-il un jour libéré des bombes? Seulement 0,47% ou 900 000 bombes (88 259 en 2007) ont été récupérées, des millions d'autres sont enterrés car 10 des 17 provinces demeurent fortement contaminées.

« Le nettoyage est lent et coûteux », dit Hayter de MAG. « Nous avons 600 démineurs qui travaillent chaque jour. Nous ne sommes pas sûrs que les fonds nous soient alloués l'année prochaine. Si nous pouvions obtenir 700 000 dollars pour acheter 100 détecteurs supplémentaires, nous pourrions augmenter notre production de 100%. »

John Dingley, conseiller technique principal du PNUD, dit qu'il faudra 16 ans juste pour nettoyer les terres agricoles, les écoles, les villages et l'irrigation.

Les terres vallonnées du Laos compliquent le problème. Le sol a également une teneur élevée en minéraux, ce qui masque la présence de bombes et demande que l'on fasse appel à des détecteurs sophistiqués.

Dingley, lui aussi, est préoccupé par les financements.

« Nous n'avons pas reçu suffisamment de fonds pour 2009 », dit-il. « Les financements varient chaque année et les donateurs ne proposent pas de financements pluriannuels qui nous permettraient de planifier à l'avance. »

Un nettoyage total est impossible poursuit-il. « Rien ne reste statique et de nouveaux villages se développent. Les gens vont toujours vivre avec le risque ».

Les États-Unis n'ont jamais reconnu leur rôle au Laos, pays qui est devenu aujourd'hui la conséquence gênante d'une guerre embarrassante.